

vit s'approcher un canot monté par deux Indiens ; cette vue le consola. Que ces Indiens fussent amis ou ennemis, cela lui importait peu : car, si amis, ils le sauveraient ; si ennemis, ils mettraient pour toujours fin à ses souffrances par la mort. Il les appela donc de la main, car la voix lui manquait, et aussitôt ces deux Indiens l'accostèrent. Ils étaient bien vêtus et sans armes. Bientôt, sans dire un seul mot, ils prirent une couverture de coton, et enveloppèrent le pauvre martyr, et ils le transportèrent avec soin dans leur canot, où ils lui offrirent un pain blanc comme de la neige et de l'eau claire et limpide comme celle d'une source.

Ensuite ils se mirent à ramer ; et, quoiqu'ils allassent contre le courant, ils marchèrent avec une telle rapidité, qu'en moins de trois heures ils atteignirent Tampico, ville située à treize lieues de l'endroit où ils avaient rencontré le pauvre frère. Arrivés en face de cette petite ville, ils descendirent à terre avec la même précaution, et ils lui indiquèrent la route en se contentant de dire : Tampico.

Le frère se rendit en cette petite ville, où il fut bien accueilli par un Espagnol à qui il raconta ses aventures. Celui-ci lui fit observer qu'il était impossible à un canot d'Indiens luttant contre le courant de franchir une telle distance en trois heures ; que, d'ailleurs, les Indiens ne se servaient point de couvertures de coton, et que celle abandonnée par ses sauveurs était d'un tissu inconnu dans le pays ; d'où le frère en conclut qu'il avait été sauvé par des anges envoyés du ciel par Marie pour le protéger. Dès ce jour, le frère, fidèle à sa promesse, ne manqua jamais de réciter quotidiennement son rosaire en l'honneur de la très-sainte Vierge.

Quelques jours après, notre frère Marcos retourna à Mexico, où il eut encore à souffrir un second martyr. Les médecins crurent nécessaire de réouvrir toutes ses blessures, afin d'en arracher les petits débris de flèches restés ensevelis dans les chairs, et il supporta cette opération avec la plus grande patience.

Il fut envoyé ensuite au Pérou avec le P. Barthélemy Ledesma, et il mourut à Lima, en 1584, dans un âge très-avancé, aimé et vénéré de tous.

R. P. M. A. ROZE.